

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
PUBLISHERS.
Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR
H. BEGUE, JR.
GERANT.
Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre De-
caul et Chartres.

Entered as second-class mail matter, at the
Postoffice at New Orleans, La., under Act of
March 3, 1879.

Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis-
Un an ..... \$7.50
Six mois ..... 4.50
Trois mois ..... 2.50
Un mois ..... 1.00
Pour l'Étranger-
Un an ..... \$12.00
Six mois ..... 7.50
Trois mois ..... 4.00
Un mois ..... 1.50

EDITION SEMAIDAIRE.
Pour les Etats-Unis-
Un an ..... \$3.00
Six mois ..... 1.80
Trois mois ..... 1.00
Un mois ..... .40
Pour l'Étranger-
Un an ..... \$5.00
Six mois ..... 3.00
Trois mois ..... 1.50
Un mois ..... .60

EDITION DU DIMANCHE.
Pour les Etats-Unis-
Un an ..... \$2.00
Six mois ..... 1.20
Trois mois ..... .70
Un mois ..... .30
Pour l'Étranger-
Un an ..... \$3.50
Six mois ..... 2.00
Trois mois ..... 1.00
Un mois ..... .40

AMUSEMENTS.
TULANE. — Robert Edeson dans "His
Brother's Keeper." Matinée à 2 h. Ce
soir à 8 h.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.
Chas. F. Briehm vs. Texas and Pacific
Railway Co., dommages, \$15,000; Acme
Sand and Gravel Co. vs. Ville de la
Nouvelle-Orléans, pour annulation
d'un contrat; Mme Henry Schenck
vs. M. et Mme Louis P. Caissac, dom-
mages, \$1,906; Nat. Cash Register Co.
vs. Frank Frey, réclamation, \$980.50;
Joseph Green vs. J. Catalane, pour des
billets, \$275; Standard Brewing Co. vs.
Rufus C. Bush, reconnaissance d'un
jugement, \$3,652.50; Nat. Brewing Co.
vs. Cambra Bros., pour un billet, \$600;
Chubb and Son, vs. Geo. Gearhart, pour
des billets, \$464.50; Mme Alphonsine
Chaplain vs. Frank A. Riehlmann, son
époux, divorce; J. B. Camors & Co. vs.
Anthony Dimicelli, réclamation, \$140.97;
J. S. Schilskoffsky vs. D. E. Rowland,
saisie provisoire, \$116; Eugene Bland-
dine vs. Edward Blanchard, divorce;
Henry Ferguson vs. Mamie Mitchell,
divorce; St. Charles Hotel Co. vs. Fil-
leud & Co., et als, réclamation, \$666.64;
H. D. Snell vs. Alfred S. Amer & Co.,
Ltd., réclamation, \$1,081; H. L. Easley
vs. Alfred S. Amer & Co., Ltd., réclama-
tion, \$125.81; Mlle Marie Werling,
épouse de John T. Wilson vs. William
W. Barker, pour diffamation, \$7,500.
Successions.
Les successions suivantes ont été ou-
vertes mardi:
Mlle Andrea F. Labarre, Marie Céleste
Bogel, épouse de Wm. Francis Salier.
Charles D. Coleson, demande l'éman-
cipation.

Pour Guérir un Rhume en un Jour.
Prenez LAXATIVE BROMO QUININE. Il n'existe
qu'un "Bromo Quinine." La signature de
E. W. GROVE sur la boîte; 25c.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE
LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Commencé le 11 février.

LOIN DES
AUTRES

Par TANCREDE MARTEL

La Cité — qu'il ne faut pas confon-
dre avec la ville — commence après le
canal; elle se compose d'une unique
rue, au bout de laquelle on passe
l'Ouercq sur un petit pont de bois. On
laisse sur sa gauche la mairie, bâtie
jaune en faux style romain, abritant
sous un fronton la statue du
grand homme local, le poète Jean Bru-
yères, et l'on entre dans la rue Pom-
parde, à laquelle succède bientôt la rue
Saint-Vaast, autrefois rue de la Pes-
cherie.
Les environs sont parsemés, un peu
partout, de jolies villas qui démentent
une bourgeoisie amie du calme. L'une
de ces constructions pacifiques, pres-
que toutes l'anquées d'un colombier,
surmonté d'une girouette de cuivre,
était habitée par la mère de Julien Sor-
bier. Elle vivait là, servie par sa
vieille gouvernante Honorine, son
jardinier, — le mari et la femme, —
heureuse de la gloire de son fils, por-

Le suicide est identifié.
Le malheureux qui s'est suicidé lun-
di soir, en se jetant sous un tramway,
rue Canal, entre Bourgogne et des Rom-
pards, a été identifié hier par Peto-
ruffini, commis de bar, comme étant
celui de C. H. Quigley, d'Indianapolis,
Ind., qui rôdait en ville depuis plu-
sieurs mois. M. B. Quigley, d'Indiana-
polis, a été avisé du suicide de son
frère.

Départ du Cardinal Gibbons.
Son Eminence le cardinal Gibbons,
après un court séjour à la Nouvelle-
Orléans, a quitté la ville à destination
de Baltimore. Il a été accompagné à
la gare par son frère, M. John T. Gib-
bons, et plusieurs amis.

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.
Mme Louis Meyl, Sr., un garçon, 1555
Nord Tonti.
Mme Theodore Zeringell, un garçon,
1511 Arts.
Mme Irwin Joyce, une fille, 2849 Sad
Robertson.
Mme William Morris, une fille, 3226
St. Anne.
Mme John Hannon, un garçon, 1031
Baronne.
Mme Aleck Parincier, un garçon, 1620
Banks.
Mme Joseph Francis, une fille, 1201,
St. Antoine.
Mme Paul Standige, une fille, 1531
Religieux.
Mme Sidney McMahon, un garçon,
2116 Philip.
Mme Edmond Gueringer, une fille,
1669 Nord Miro.
Mme Bunott Ott, une fille, 618 Sep-
tième.
Mme Joseph White, une fille, 8327
Maple.
Mme Davie Braggs, un garçon, Hôpi-
tal de la Charité.

Mariages.
John Credo et Mlle Aline Jones.
Manuel Solis et Mlle Marcellus Leo-
bard.
William Leonhardt et Mlle Mildred
Hofmke.
Jefferson Savoie et Mlle Catherine
Filippoza.
Sidney McCabe et Mlle Stella Savoy.
Willie Gordon et Mlle Alberta
White.

Décès.
Mme Veuve J. H. Harris, 46 ans.
Mlle Joseph Dunn, Jr., 27 ans.
Mme E. F. Moton, 81 ans, 2661 Le-
page.
Sarah Shotwell.
Mme Veuve Eliza Socola, 71 ans, 77
Morgan Boulevard.
John Wetzpl.
John Hobbs, 58 ans, Old Basin Canal.
Mme Veuve Ellen Fagan, 85 ans, 2505
Marengo.
Matthew Allen, 73 ans, 1423 State.
Julius Burns, 37 ans.
Mme Veuve Michael Hughes.
Samuel Gorgas, 35 ans.
Merrill Hall, 51 ans.
Leon Soles, 78 ans.
Joseph Thorning, 54 ans.
Lavinia Robinson, 59 ans, 1416 Gas-
quet.
Seretta Larche, 8 months, 1825 Ste.
Anne.
Sœur Mary of St. Marine (Mary Gal-
lagher), 41 ans, Couvent du Bon Pas-
teur.
Corinne Walker, 62 ans, 1504 St.
Louis.
James Martin, 1 an, Hôpital de la
Charité.
John George, 50 ans, Hôpital Presby-
térien.

tant vertement ses soixante-cinq ans et
faisant de temps en temps de petites
promenades aux environs, soit dans sa
propre voiture, soit dans celle du doc-
teur Pyanet, son filleul et le plus an-
cien camarade de Julien.
Pour arriver à la maison d'habita-
tion, il fallait passer par un grand jar-
din qui donnait à Mme Sorbier un ma-
gnifique ombrage, des fruits et des
fleurs. Au milieu se dressait un orme,
vénérable et superbe, planté le jour
même où le ville se rendit à Henri IV,
en 1594; on l'appelle, pour cette rai-
son, dans le pays, l'orme du Roi. On
trouvait au fond du jardin, du côté
opposé à la villa, une écurie et un an-
cien pavillon n'ayant qu'un rez-de-
chaussée, et qui servait autrefois de
laboratoire au père de Julien. Comme
ce pavillon s'éclairait fort bien, le
sculpteur l'avait transformé en atelier,
garni d'une selle, d'un ébauchoir et de
autres instruments de son art, ce qui
lui permettait de traduire en autant
de maquettes les idées qui lui passa-
ient par l'esprit, pendant ses quatre
ou cinq semaines de séjour annuel au-
près de sa mère.
Pyanet avait annoncé à Mme Sor-
bier l'arrivée d'une "dame", grande
amie de Julien, en tout bien tout hon-
neur, mais qu'il croyait un peu son
inspiratrice et modèle. Il ajouta que
cette distinguée personne, ses amis du
monde des arts et des lettres la nomi-
naient simplement "la comtesse". Elle
devait, par ordre des spécialistes, se
tourner à la campagne dans un milieu

ACCIDENT D'AUTOS.
Voitures brisées et cinq hommes
blessés.
Hier matin à 11 heures, à l'intersec-
tion des avenues St. Charles et Car-
roll n. cinq hommes ont été blessés,
lorsque deux voitures automobiles se
sont tamponnées et ont été complète-
ment démolies. Les blessés sont: How-
ard N. Moody, sous-entrepreneur de
construction, 1311, rue Lowerline, blessé
à la tête; J. C. Jones, plombier,
1331, rue Webster, blessés à la
tête et aux côtés; Frank Copp, électri-
cien, fracture probable au crâne; J. C.
Smith, 746, rue Baronne, mécanicien,
diverses contusions; Arthur T. Rud-
kin, 1627, rue Troisième, chauffeur,
de F. S. Weis, fracture probable
du crâne. Rudgin fut lancé dans l'air,
et renversa deux piétons qui atten-
daient un tramway de l'autre côté de
l'avenue; un de ces derniers a été lé-
gèrement blessé en tombant sur la
chaussée. Rudgin pilotait une auto à
huit places appartenant à Fred. S.
Weis, 1807 avenue Palmer, et était seul
dans la voiture, et l'autre voiture était
conduite par Howard N. Moody, avec
lequel étaient Jones et Smith. La police
a ouvert une investigation.

Disparition d'un garçon.
La police fait des recherches pour
retrouver Arthur Moran, 31 ans, 2221,
rue Baronne, qui a disparu depuis sa-
medî soir. Moran est le fils du capi-
taine Bat Moran. Signalement: 5 pieds
8 pouces de taille; portait un complet
serge bleu, chapeau vert, et souliers
noirs. Adresser toute information au
chef de police.

La misère en Pologne.
Copenhague. — Les représentants des
différentes communes israélites et pol-
onaises de Souvaki, Bielostock, Slo-
nin, Grafeff et autres villes polonaises
sont arrivés ici et présentent la situa-
tion de la population polonaise et lit-
hanienne comme des plus tragiques.
La misère est effroyable. Des milliers
de familles meurent littéralement de
faim. Prsque tous les enfants au-des-
sus de cinq ans sont morts. Les gens
ont perdu tout aspect humain. Ils sont
vêtus de guenilles et mendient. On ne
peut trouver aucune occupation. Tous
les gens capables de travailler ont été
déportés en Allemagne. Le délégué du
Comité américain fonde pour venir en
aide à la population polonaise et lit-
hanienne, le Dr. Magnus, qui a visité
les provinces occupées, déclare que si
la guerre dure encore un an, de la po-
pulation de ces provinces il ne restera
plus un seul homme bien portant.

Mémorielles Guéries en 6 à 11 Jours.
Les rhumatismes, lombalgies, se pris
d'achat si FAZIO OLVIVENT, manière de guérir
les hémorroïdes purgatives, cachées, san-
guinolentes ou externes. Soulagement suit la
première application. 20c.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises mardi à 4 heures du soir.
MERCREDI 7 mars, 1917.
Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les
environs — Temps couvert et moins froid mer-
credi; légers vents du sud.
Pour la Louisiane — Temps pluvieux et
moins froid mercredi; clair et frais, jeudi.

TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans,
suivant le thermomètre du bureau météoro-
logique des Etats-Unis, sur le toit du nouvel
Hôtel des Postes, était comme suit:
7 a. m. .... 43
9 a. m. .... 47
11 a. m. .... 52
1 p. m. .... 56
3 p. m. .... 56
5 p. m. .... 56
Le tableau suivant donne le temps pour la
journée du 6 mars à la Nouvelle-Orléans:
7 a. m. .... 49 NE-S 00
9 a. m. .... 57 SE-E 00

Un voleur de haute volée.
Winfield Halbeck, qui avait été ar-
rêté sous l'inculpation d'avoir volé deux
valises appartenant au Dr. J. H. Mor-
row, à l'Hôtel Lafayette, prétend être
le fils du major Walter F. Halbeck, of-
ficier retiré de l'armée, et le neveu de
M. Garrison, ancien secrétaire de la
guerre. Halbeck déclara s'être évadé de
l'asile des aliénés "Elizabeth", à Wash-
ington, D. C., et demande à être ren-
voyé à l'asile.

Pas de musique de café-concert.
Le commissaire Newman ayant ins-
isté que toute personne a le droit d'a-
voir la paix dans sa demeure, a ordon-
né la révocation de la patente de mu-
sique du restaurant Tranchina, au coin
de l'avenue Howard et Carondelet. Le
commissaire a déclaré qu'il ne tolérera
pas à ce que l'on joue de la musique
dans les restaurants situés dans le
quartier des résidences.

Affaires prospères de la ville.
Le commerce de la Nouvelle-Orléans,
grandit graduellement avec les villes
littorales du Mexique. Plusieurs firmes
ont acheté hier une grande quantité
de marchandises, entre autres, Ramon
Junco, de C. de N. y Junco, de Tam-
pico, a fait un achat se chiffant à
\$20,000. De grands achats ont été éga-
lement faits par Ambrosia Cervera, de
Cervera Solis Hijos, et Antonio Perez
Ramirez, de Merida, Yucatan.

commun, dans la riante salle à manger
ou rez-de-chaussée. Un quatrième
couvert était à la disposition du doc-
teur sa position de célibataire le
laissant maître de vivre à sa guise. Peu
de jours se passaient sans que Pyanet
vint à la villa. Il arrivait dans son joli
phaéton qu'il conduisait lui-même, par
gât personnel et pour faire de l'exer-
cice à sa manière.
Les premières semaines parurent à
Valentine le résultat d'un songe. Elle
se demanda pourquoi, comment, elle
avait pu quitter l'hôtel de la rue de la
Boétie et se retrouver ainsi à la cam-
pagne en compagnie de cet homme dans
toute la force de la jeunesse et de l'in-
telligence, en dépit de ses cheveux
blancs, si original, si différent des au-
tres; de ce médecin d'esprit alerte, tou-
jours de bonne humeur; de cette vieille
femme placide, réservée, discrète, qui
devorait perpétuellement son fils du
regard, riait à ses moindres paroles et
employait ses journées à marquer du
linge ou faire de la tapisserie, quand
elle ne sortait pas en voiture. Puis elle
songeait à ses semaines d'hôpital, au
vieux Delestang toujours occupé d'elle.
Mais quand l'atroce journée où elle
s'était vue abandonnée de son mari
comme une vulgaire aventurière revenait
à sa mémoire, bien vite elle chas-
sait de son cerveau ce pénible souve-
nir. Elle en éprouvait une vraie souf-
france, une subite étreinte à la gorge,
une indéfinissable agression contre sa
personne physique et morale.
Aors, à force de volonté, s'aidant des

Décès de M. Emile Perrilliat.
M. Emile Perrilliat, membre d'une
des familles les plus vieilles et distin-
guées de la Louisiane, est mort hier
matin, après une maladie de trois
jours, et ses funérailles auront lieu
aujourd'hui. Le cortège funéraire partira
de la résidence de son frère, le général
Arsène Perrilliat, au No. 2714, avenue
St. Charles, et les défuntes mortelles
seront inhumées au cimetière St. Louis
No. 1.

M. Perrilliat était né à la Nouvelle-
Orléans, et âgé de 61 ans. Il avait été
éduqué aux écoles de la ville, et s'était
lancé très jeune dans les affaires, avec
son frère, feu Charles Perrilliat. Il y a
quelques années, lorsque le général
Perrilliat avait organisé la "Hercules
Engineering and Contracting Compa-
ny", M. Emile Perrilliat avait été nom-
mé président de la compagnie, et le
fut jusqu'à sa mort. M. Perrilliat ne
s'était jamais marié. Il était affilié au
Chess, Checkers and Whist Club, et au-
tres clubs sociaux. M. Perrilliat était
le fils de M. Victor Perrilliat et sa
mère était née Mlle Marie Lise Blance.
M. Perrilliat laisse un frère, le gé-
néral Arsène Perrilliat.

Des cas de variole.
Le Dr. Stephen W. Stafford, surin-
tendant de l'Hôpital de Charité, a of-
ficiellement annoncé hier, que cinq in-
firmières, trois servantes, deux bébés,
et un homme de couleur, atteints de la
petite vérole, avaient été envoyés à
l'hôpital d'isolement. Il y quatre cas
suspects sous surveillance. Les cham-
bres des dames, contenant plus de cent
personnes souffrant de diverses mala-
dies ont été mises en quarantaine.

Une arrestation peu courtoise.
Mlle Marcelle Mand t, qui avait été
arrêtée pour avoir vendu deux cartes
postales, à l'Hôtel St. Charles, où elle
est employée, a été relâchée hier sous
un cautionnement de \$250 pour ré-
sider à sa comparaison devant la
cour. Le surintendant Reynolds a don-
né l'ordre de ne plus arrêter à l'avenir
aucune femme pour violation de la loi
du dimanche, des affidavits seront dé-
posés contre elles.

Affaires prospères de la ville.
Le commerce de la Nouvelle-Orléans,
grandit graduellement avec les villes
littorales du Mexique. Plusieurs firmes
ont acheté hier une grande quantité
de marchandises, entre autres, Ramon
Junco, de C. de N. y Junco, de Tam-
pico, a fait un achat se chiffant à
\$20,000. De grands achats ont été éga-
lement faits par Ambrosia Cervera, de
Cervera Solis Hijos, et Antonio Perez
Ramirez, de Merida, Yucatan.

Pas de musique de café-concert.
Le commissaire Newman ayant ins-
isté que toute personne a le droit d'a-
voir la paix dans sa demeure, a ordon-
né la révocation de la patente de mu-
sique du restaurant Tranchina, au coin
de l'avenue Howard et Carondelet. Le
commissaire a déclaré qu'il ne tolérera
pas à ce que l'on joue de la musique
dans les restaurants situés dans le
quartier des résidences.

Un voleur de haute volée.
Winfield Halbeck, qui avait été ar-
rêté sous l'inculpation d'avoir volé deux
valises appartenant au Dr. J. H. Mor-
row, à l'Hôtel Lafayette, prétend être
le fils du major Walter F. Halbeck, of-
ficier retiré de l'armée, et le neveu de
M. Garrison, ancien secrétaire de la
guerre. Halbeck déclara s'être évadé de
l'asile des aliénés "Elizabeth", à Wash-
ington, D. C., et demande à être ren-
voyé à l'asile.

moindres diversions extérieures, et bien
servie par l'extraordinaire acuité de sa
faculté auditive, elle réussissait à sus-
pendre la marche de sa pensée, ou, pour
en finir, appelait Juliette à son secours
au moyen du bouton électrique. Elle
lui donnait par écrit un ordre quelcon-
que; mais le plus souvent, à la suite
de ces courtes crises, la comtesse en-
voyait la jeune fille prier "Monsieur"
de venir un instant auprès d'elle.
Ce mot "Monsieur", lui était devenu
familier comme une vieille habitude,
lorsque Mme de Châteaugay s'aperçut,
avec une certaine surprise, qu'il dé-
passait peut-être la véritable expres-
sion de sa pensée. La grande dame se
ressaisit tout de suite et ne voulut pas
s'attarder plus longtemps sur la pro-
fonde sympathie qu'elle éprouvait pour
l'artiste. Elle estima qu'il fallait désor-
mais écrire, à propos de lui: "Mon-
sieur Sorbier".

LETRE D'UN PARISIEN
Suite de la 1ère page.
L'envoi en captivité des Belges et des
Français du nord. Non, alors de que
se mêle-t-il? Dans une forme fami-
lière et un peu simpliste, telle est l'op-
inion de divers côtés. Il est certain
que l'homme qui n'a pas osé dire clair-
ement: "Celui qui a déclenché la
guerre et les traités au bas des-
quels toutes les nations ont mis leur
signature, celui-là a commis un crime
international dont il doit tout d'abord
se repentir." Celui-là est condamné
au silence et quand il ne craint pas de
dire que seul il peut parler de paix, on
se demande s'il a conscience du rôle
que devra remplir demain le médi-
cateur qui l'a révoqué d'être.

Il y a une doctrine de Monroe, souve-
nant que les affaires américaines ne
regardent que les américains; est-ce
qu'on ne pourrait pas l'appliquer en
Europe et se rappeler que ceux-là
seuls qui ont exposé leur existence et
versé leur sang savent où et comment
ils entendent arrêter leurs sacrifices
et leur effort. Dans les sphères offi-
cielles on tient un autre langage dicté
par les nécessités diplomatiques, mais
dans le grand public on exprime sans
détour les sentiments de bon sens que
je résume en quelques mots.
JEAN-BERNARD.

LA GUERRE EN EUROPE.
Suite de la 1ère page.
Dépêche Spéciale à l'Abéille.
Paris, 6 mars. — Le gouvernement
français somme l'Allemagne de répon-
dre immédiatement et sans ambages à
la proposition touchant le traitement
réciproque des prisonniers de guerre.
Il se formellement dément que les
Français exposent les prisonniers alle-
mands sur la ligne du feu et en consé-
quence les représailles que les Teutons
ont usées envers les prisonniers fran-
çais sont sans aucune raison d'être.
Donc la France tiendra, selon les
statuts de la loi internationale que
l'Allemagne se prête à une entente im-
médiate au sujet du traitement réci-
proque des prisonniers de guerre.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.
Berlin, 6 mars. — Le Kaiser a com-
mencé à la réclusion perpétuelle la sen-
tence de mort prononcée par une cour
militaire contre Mme Madeleine Dut-
treline et son complice Henri Hayns,
tous deux d'origine belge, qui furent
arrêtés pour haute trahison.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.
Berlin, via La Haye, 6 mars. — De-
réfugiés de la Volhynie ont occasion-
né une épidémie de petite vérole à Ber-
lin et les environs. Quatre-vingt cas
ont été relevés par les agents de la
Santé Publique; quatre-vingt-dix pour
cent des malades ont dépassé 45 ans.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.
Berlin, 6 mars. — Le quartier gé-
néral des armées allemandes annonce que
les Anglais ont attaqué les retranchements
allemands à l'est de Bouchevannes et
ont été repoussés.

ECHOS DU VIEUX MONDE
Suite de la 1ère page.
seignements fort intéressants sur la
situation actuelle de la colonie.
" Au point de vue financier, a-t-il
dit, la situation est satisfaisante. La
métropole avait ouvert à l'Afrique Oc-
cidentale, au début de la guerre, un
crédit de quinze millions et demi. La
colonie n'a pas eu à utiliser cette
avance et son projet de budget pour
1917 s'équilibre à 24 millions, grâce à
l'appoint de nouvelles recettes douani-
ères qui sont entrées en vigueur à

la fin de 1916. Si la crise des trans-
ports coloniaux ne cause pas en 1917,
le sérieux préjudices au commerce de
la colonie, il est permis d'espérer que
cet équilibre financier se maintiendra
jusqu'à la fin de la guerre."
Rome. — On a appris ici le mécon-
tamment du roi Louis de Bavière,
à propos des sentiments de paix qu'il a
fait exprimer à Benoît XV. Ces senti-
ments furent exprimés le jour où le
cardinal Fruhwirth vint prendre congé
du roi Louis en quittant la noncêture
de Munich pour se rendre à Rome
s'installer définitivement.
Le roi Louis qui en public ne cesse
de prononcer des paroles belliqueuses,
pria le cardinal Fruhwirth de se faire
auprès du pape l'interprète de ses in-
tentions pacifiques. On sait que le
cardinal s'est acquitté de sa mission
auprès du Pape et que celui-ci n'a pas
répondu. Don le mécontentement du
roi de Bavière.

INFORMATIONS DE BELGIQUE.
Suite de la 1ère page.
ment, de ces produits chimiques, de ces
compositions étranges qui, au feu des
fourneaux, se transforment en vagues
crêpes normandes, en puddings aux
tous blafards, et cent autres extrêmes
farineux, factés et battus d'œufs dans
lesquels il n'entre ni farine, ni lait, ni
œuf!"
D'après le "Belgische Dagblad" (nu-
méro du 20 janvier 1917, le coût de la
vie à Bruxelles augmente de plus en
plus. Une bougie vaut 1 fr. 50; 1 kilo
de graisse, 25 francs; une paire de bas
de femme, 12 fr. 50; une paire de bas
d'enfants 4 fr. 50; un peloton de fil, 2
francs; des bottines de femme, 50
francs; — et encore n'obtient-on pas
tout cela comme l'on veut. Ça n'empê-
che pas que les Allemands ayant af-
fiché la réponse des Alliés aux offres
de paix allemandes, leur avis fut orné
de suite, sous le nom de von Bissing,
d'un caractère: "Nous ne voulons
pas de votre paix!"

Pour la première fois peut être, des
comedies flamandes et wallonnes se-
ront jouées à Londres. C'est sur la
scène de "Oxford Theatre" que les sec-
tions artistiques, fondées au sein du
personnel belge des usines de guerre
de Richmond et de Twickenham, vien-
dront interpréter des œuvres écrites
dans les idiomes nationaux.
Une grande fête réunira la colonie
belge à cette occasion.
Quatre individus arrêtés pour
acte malicieux.
James Hill et Walter Zirkenback, in-
culpés d'avoir par malice sectionné
des fils électriques et causé d'autres
dégradations dans la bâtisse en voie de
construction au No. 121, Nord St. Pat-
rick, appartenant à Mme René Sarazin,
se sont constitués prisonniers. Les
dépôts se montent à 500 dollars. Ralph
H. Stephens, 2035, avenue Lafayette, et
Richard Wagner, 1884, avenue Gentilly,
leurs complices, ont été également ar-
rêtés.
Nègre insolent est condamné.
Le nègre James Payne, 2116, rue Tha-
lia, qui avait insulté Mlle Margaret
McAuliffe, 1092, rue Annonciation, a
été condamné par le recorder John J.
Fogarty, à l'amende de 75 dollars, ou 90
jours de prison.
Le feu. — Pertes \$1400.
La bâtisse à la traverse de la voie de
l'Illinois Central et avenue Carrollton,
habitée par Edw. Reynolds, a été con-
sumée par un incendie, causant des
pertes de \$1,400.